

Esaïe 65, 17-25

Sœurs et frères en Christ,

Aujourd'hui est, pour beaucoup, un jour sombre et pénible et peut-être que certains parmi nous ont craint ce moment où, ensemble, nous faisons mémoire de ceux qui nous ont été arrachés durant cette année liturgique qui s'achève.

Tous, nous nous sentons concernés et touchés par ces départs et pleurons en silence des êtres proches, des êtres que nous avons estimés et appréciés, des être chers à notre cœur.

Et beaucoup d'images défilent et se bousculent dans notre tête : des images de vie et de mort ; des images de bonheur et de malheur, images très claires mais aussi douloureusement précises.

Aujourd'hui, il y a un ans à peine, la plupart d'entre nous étaient encore heureux d'être ensemble : nous avons encore fêté des anniversaires et puis Noël ! Nous avons partagé tant d'instant de bonheur. Nous étions bien ensemble !

Qui aurait seulement pu imaginer que tout cela prendrait fin si vite ? Nous étions insouciants et heureux !

Anéantis ! Tout cela anéanti par la maladie et la mort.

Pour d'autres qui accompagnaient la maladie, cela même, faisait partie de notre vie ; rythmait nos jours ; donnait peut-être même un sens, un contenu à notre vie. Certes, la maladie avait depuis un certain temps enclenché une forme de processus de deuil mais c'est peut-être cela, justement, qui nous fait le plus mal, après la mort. De n'avoir plus pu échanger comme nous l'aurions voulu !

Et maintenant ?

Comment continuer ? Que faire ?

Ne reste-t-il que le souvenir doux-amère des jours heureux ?

Ne reste-t-il que le terrible souvenir du cercueil qui nous dit la fin ? de la tombe qui signe l'a-dieu ? des couronnes de fleurs qui disent l'estime et les regrets ?

Non, bien-sûr que non !

Nous croyons tous, d'une façon ou d'une autre que la vie ne se résume pas à cela. Nous ne pouvons pas nous résigner à cette perte, vécue parfois comme une terrible injustice.

Non ! Car si tout doit s'arrêter là, quel sens alors, à notre vie ?

Il faut bien qu'il y ait encore autre chose.

Il faut bien qu'il y ait quelque part un Dieu auquel, comme Job, nous pouvons demander des comptes, lui dire notre colère, notre sentiment d'injustice, notre révolte,... notre désespoir.

Il faut bien qu'il y ait autre chose que la mort, sinon c'est vraiment trop dur, trop injuste, trop révoltant.

Nous aimerions pouvoir espérer, mais, n'est-ce pas, notre espérance est bien faible et vacillante, terriblement floue, essayant peut-être de se raccrocher à ces sagesses populaires qui nous disent que « seuls meurent ceux qu'on oublie » ou encore que « la mort fait partie de la vie » ou qu'« il faut bien que la vie continue », qu'« on ne peut pas vivre avec les morts ».

Mais honnêtement, de telles pensées vous ont-elles consolés, vraiment consolés ? Ces pensées ont-elles eu le pouvoir de sécher vos larmes, d'apaiser votre souffrance et votre révolte, de vous offrir une raison d'espérer, de vous donner la force de vivre ?

Je ne le pense pas. Au contraire, j'ose même croire qu'elles ont le don d'agacer et d'irriter. Et je comprends que l'on puisse refuser des phrases convenues et toutes faites. Qui peut supporter des formules creuses qui cherchent à combler un vide ? Qui peut se contenter de consolation à bon marché ?

Personne. C'est pourquoi, je dis non à tout cela. Je refuse de tenir ce discours mais préfère me taire et accompagner de ma compassion et de ma prière ceux qui souffrent et pleurent.

Non, la mort ne fait pas partie de la vie ; la mort est l'ennemie pour toujours de la vie. La mort est le contraire de la vie !

Se résigner à la mort signifie être dès maintenant un mort vivant !

Et les souvenirs ? Ce ne sont pas de souvenirs que nous avons besoin mais de ceux que nous aimons !

Même si ceux que j'aime sont vivants chaque jour dans ma mémoire et dans mon cœur, il n'empêche qu'ils sont quand même morts !

C'est pourquoi, je veux, avec force, protester contre la mort et dire que la foi chrétienne (la foi au Christ ressuscité) est un mouvement de protestation contre la mort.

Je ne peux pas non plus me contenter ni me satisfaire de cette idée simple et fort répandue qu'il doit bien y avoir quelque chose là-haut, une puissance et une force inversement proportionnelle à notre faiblesse, ou encore une forme de vie qui s'apparente à une transmigration des âmes dans une sorte de grand nirvana.

Cela ne m'aide pas à vivre, encore moins à mourir ! Car les expériences de la mort, les images de la mort sont si réelles, si palpables, si fortement imprimées dans ma mémoire et dans mon cœur qu'il me faut des images d'espérance bien plus fortes et plus puissantes que ces hypothétiques représentations d'un monde et d'une vie parallèles.

J'ai besoin d'une espérance, d'un signe, d'une parole autre qui élève mon regard au-delà de moi-même, au-delà de mon désarroi, au-delà de mes doutes, de mes révoltes et de mes peurs.

Et c'est sur fond de ces réflexions que nous sont données ces paroles et images d'espérance que le prophète Esaïe adresse à un peuple découragé, abattu et habité par le doute devant le désastre d'un Temple et d'une ville en ruine ; devant les nombreuses victimes innocentes d'une lutte de pouvoir.

*Car je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, si bien qu'on n'évoquera plus le ciel ancien, la terre ancienne ; on n'y pensera plus.*

*18Réjouissez-vous plutôt, et ne vous arrêtez pas de crier votre enthousiasme pour ce que je vais créer : une Jérusalem enthousiaste et son peuple débordant de joie.*

*19Moi aussi, je suis enthousiasmé par cette Jérusalem, et débordant de joie en pensant à mon peuple. On n'entendra plus chez lui ni bruits de pleurs, ni cris d'appel.*

*20On n'y trouvera plus d'enfant mort en bas âge, ou encore d'adulte privé d'une longue vieillesse.*

*Car ce sera mourir jeune que de mourir à cent ans, et qui n'atteindra pas cet âge sera regardé comme un maudit.*

*21Si mon peuple bâtit des maisons, il sera sûr d'y habiter ; et s'il plante des vignes, il sera sûr d'en profiter.*

*22Il ne bâtera plus pour qu'un autre en jouisse, il ne plantera plus pour qu'un autre en profite. Dans mon peuple on vivra aussi vieux que les arbres, et mes bien-aimés jouiront du travail qu'ils auront fait.*

*23Ce ne sera plus pour rien qu'ils se donneront de la peine, et ils ne mettront plus au monde des enfants pour les voir mourir.*

*Car ils forment la famille de ceux que je bénis, eux et leurs enfants.*

*24Moi, je leur répondrai avant même qu'ils appellent ; ils n'auront pas fini de parler, que je les aurai entendus.*

*25Le loup et l'agneau paîtront l'un avec l'autre.*

*Le lion comme le bœuf mangera du foin.*

*Le serpent, pour se nourrir, se contentera de poussière.*

*On ne commettra ni mal ni dommage sur toute la montagne qui m'est consacrée, dit le Seigneur.*

Un avenir nouveau et concret est annoncé ; une nouvelle création !

Un nouveau ciel et une nouvelle terre, on n'entendra plus de pleurs, ni de cris ; les ennemis de tout temps se donneront la main, plus aucune vie ne sera anéantie par une autre ; la méchanceté et la violence cesseront ; Dieu lui-même accompagnera les hommes, habitera au milieu d'eux et ils seront ses peuples et il sera leur Dieu, au milieu d'eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux. Toutes choses seront nouvelles. Tout sera bien comme lors

de la première création annonce Jean, 500 ans après le prophète Esaïe, dans le livre de l'Apocalypse..

Des images d'espérance concrètes sur un fond d'expériences concrètes de la mort.

Elles nous touchent dans notre nostalgie d'une vie où la mort n'existerait plus ; elle exprime mieux que quiconque notre aspiration à une vie en plénitude, en grâce et en joie.

Mais sont-elles plus que de belles images et de belles promesses présentées pour calmer et tromper notre désarroi et nos craintes ?

Peuvent-elles nous redonner une espérance qui puisse nourrir notre vie et apaiser notre cœur blessé ?

Qu'est-ce que d'ailleurs, l'espérance ?

L'espérance a quelque chose à voir avec la patience, avec le courage de supporter la détresse et la souffrance dans la fidélité au Christ. L'apôtre Paul écrit : « L'affliction produit la persévérance, la persévérance, la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance »

L'espérance est comme un puits profond dans lequel nous pouvons puiser une eau qui étanche notre soif de consolation et d'apaisement ; qui calme les blessures du cœur et de l'âme. Mais pour étancher notre soif, il faut remonter le seau, lourd de son contenu bienfaisant. Et parfois ce travail se révélera long et pénible.

Espérer ne signifie pas dire avec une légèreté feinte que tout ira de nouveau bien un jour ou qu'il faut bien continuer à vivre !

Espérer signifie : la douleur me déchire et me broie le cœur et pourtant je n'ai de cesse de m'accrocher à ces paroles annonçant un avenir nouveau, pour y trouver consolation et force pour faire remonter hors du puits de l'espérance, ces lourds seaux de la confiance et de l'apaisement dans la réalité de ma détresse.

L'espérance se nourrit des expériences du passé ; elle est faite de petits pas ; elle s'abreuve des moindres signes de l'amour et de la compassion de Dieu pour les hommes.

Il y a 2500 ans, ces paroles et ces images d'espérance, prononcées par le prophète Esaïe, ont progressivement redonné confiance et courage à tout un peuple. Et ce peuple, tout au long de son histoire, s'est à chaque fois relevé des malheurs qui l'ont accablé. La persécution, la souffrance, la mort, n'ont jamais eu le dernier mot sur sa vie et son avenir. Toujours à nouveau, il s'est relevé de ses cendres, porté par cette espérance qui ose

faire confiance, malgré tout, aux promesses de Dieu et se fonder sur les expériences d'autres hommes et de femmes de foi, dans le passé.

Pour nous, aujourd'hui, les paroles et les images d'espérance qui peuvent nous aider à nous relever ont un éclairage un peu différent : l'éclairage de Pâques. Oui, je voudrais nous remettre en mémoire ce qui s'est joué ce jour-là, en l'an 33 de notre ère, un matin de Pâques, au levé du soleil, sur les hauteurs de Jérusalem : le tombeau vide, cette nouvelle incroyable qui dissipe la tristesse et la peur des amis de Jésus, qui redonne courage à des hommes et des femmes et les remet debout ; cette certitude que « Christ est vivant » qui les met en mouvement pour annoncer au monde entier la victoire de la vie ; pour proclamer le message de leur Seigneur et Sauveur : « Je vis et vous vivrez aussi ! »

A Marthe qui vient de perdre son frère, Jésus avait dit : « Je suis la résurrection et la vie ! Celui qui croit en moi ne mourra jamais, même s'il meurt et celui qui vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

« Je vis et vous vous vivez aussi ! » a-t-il dit à ses disciples avant de mourir sur la croix.

« Je vis et vous vous vivez aussi ! » nous dit le Christ aujourd'hui

Puissions-nous accueillir cette promesse dans nos deuils et nos détresses et nous accrocher à elle comme on s'accroche à une bouée de sauvetage qui nous empêche de sombrer.

Puissions-nous emporter ces images et ces paroles d'espérance du prophète Esaïe et de l'apôtre Jean avec nous, les graver dans notre cœur, dans notre mémoire pour ne jamais oublier que la volonté de Dieu pour notre avenir n'est pas la mort mais la vie ; une vie en plénitude, la vie éternelle avec Dieu au milieu de nous, sous de nouveaux cieux, définitivement unis dans l'amour, à tous ceux qui nous ont précédés auprès de lui, dans la foi.

« Je vis et vous vous vivez aussi ! » nous a promis le Christ.

Puissions-nous le croire et y trouver aujourd'hui, des raisons d'espérer et d'aimer jusqu'au jour où nous nous retrouverons réunis pour toujours auprès de lui et de nos bien-aimés. Amen